

AGRICULTURA

Anne Leroy

AGRICULTURA

Anne Leroy

Le présent document rend compte des recherches que j'ai menées en 2020 et 2021 avec le Soutien à la photographie documentaire du Centre national des Arts plastiques dans une région agricole de l'Est de la France où les agriculteurs et les agricultrices font principalement du lait et des céréales pour les marchés de masse.

Avant de les présenter, je tiens à revenir sur mon parcours.

En 2008, j'obtiens mon diplôme en photographie à l'École nationale supérieure Louis Lumière et j'entame une carrière artistique. Par la suite, au fil des ans, j'accumule des questionnements tant esthétiques que théoriques qui m'amènent à repenser mon approche et me tourner vers les sciences sociales. Je décide alors de suivre les enseignements d'un master interdisciplinaire en sociologie, anthropologie et histoire à l'École normale supérieure/École des hautes études en sciences sociales. À partir de ce moment-là, un basculement s'opère dans ma pratique : par un jeu d'allers-retours entre enquête de terrain, expérimentations formelles et analyse réflexive, je cherche à articuler création artistique et recherche en sciences sociales.

Les recherches que je présente ici s'inscrivent dans ce sillage. Elles se divisent en trois parties.

La première partie est un récit photoethnographique qui relate les difficultés rencontrées par un agriculteur à transmettre sa ferme en dehors de sa parenté.

Une série de portraits de producteurs et de productrices de la région constitue la deuxième partie. Cette représentation du groupe social agricole tend à renverser l'image de l'éternel paysan et la vision misérabiliste produite par le syndicalisme agricole.

Enfin, la troisième partie retrace l'histoire d'une ferme familiale d'élevage bovin laitier prise dans la modernisation agricole.

PARTIE I

RÉCIT PHOTOETHNOGRAPHIQUE

NE PAS LAISSER PARTIR LA FERME

J'ai rencontré Michel à un repas organisé par les « paysans » de la Confédération paysanne au début de mon enquête de terrain. C'était en octobre 2019. Ce vendredi-là nous sommes une dizaine de personnes attablées chez Octave, le représentant local du syndicat. Nous mangeons et buvons copieusement, l'ambiance est joyeuse et conviviale.

Parmi les agriculteurs présents, deux d'entre eux ont l'âge de la retraite. Le premier, Jean, va transmettre sa ferme à son fils. Le second, Michel, cherche un repreneur car il n'a trouvé personne pour prendre sa suite dans sa parenté. Ses filles ont toutes les deux la trentaine et vivent à proximité. L'aînée est institutrice. La cadette occupe quant à elle deux mi-temps. Un premier comme secrétaire dans une coopérative d'utilisation de matériel agricole ; un second comme employée dans la ferme de son mari, un agriculteur qui produit des huiles de colza, tournesol, etc. À l'issue du repas, je note leurs coordonnées et leur propose de les revoir plus tard sur leur ferme.

Dès le lendemain, je téléphone à Michel. Je lui laisse plusieurs messages qui restent sans réponse. Déçue, je renonce temporairement à le rencontrer. Deux mois plus tard, de retour sur le terrain, je l'appelle. Il décroche. Visiblement pris de court, il accepte de me rencontrer à son domicile le jour même.

Quand j'arrive, la nuit vient de tomber. On s'assied face à face autour de la grande table en bois qui occupe toute la pièce principale de la maison. Au début de l'entretien, Michel résiste à mes questions qui le font parfois sourire. Ses réponses sont brèves, les silences pesants. Bien que mal à l'aise, je le relance pour avoir des précisions. Quand nous en arrivons à parler de la transmission de sa ferme, je comprends combien la question est délicate.



« Le lait j'aime pas ça »

Michel est né en 1958. Son père était instituteur, sa mère femme au foyer. Il dit qu'il n'était pas bon à l'école. Il obtient un diplôme de BTS mécanique mais redoute d'aller travailler à l'usine. Aussi, en 1980, à l'âge de vingt-deux ans, il rejoint son oncle célibataire et sans enfant et s'installe sur sa ferme. Ce dernier était maniaco-dépressif, m'expliquait-il. Il précise : « il n'assurait pas la continuité de la ferme. » Son oncle faisait alors du lait avec quatorze vaches laitières et cinquante hectares de terres.

Ils arrêtent le lait en 1986 car Michel n'aime pas ça. Selon lui, la traite matin et soir est trop contraignante. Son oncle prend sa retraite à la fin des années 1980.

Aujourd'hui, Michel fait de l'élevage bovin et de la céréaliculture sur cent vingt hectares de terres. La ferme compte cent quarante animaux. Il vend les génisses en circuit court dans deux magasins de vente directe qu'il a contribué à créer une quinzaine d'années auparavant.

« J'espère que ça ira »

À soixante et un ans, Michel espère « installer un jeune » sur sa ferme d'ici le 31 décembre 2020 et ainsi prendre sa retraite. Mais les candidats sont peu nombreux. Il prendra *a priori* un des trois jeunes venus voir son exploitation agricole récemment.

Ne pas laisser partir sa ferme à l'agrandissement est pour lui un acte politique. Il craint de voir un fils d'agriculteur du coin reprendre sa ferme pour finalement accroître la taille de sa propre exploitation familiale. De plus, il me rapporte pendant l'entretien des récits d'installation « hors cadre familial » d'agriculteurs qu'il connaît, souvent teintés de déception pour ceux qui cèdent leur ferme. Il semble inquiet.

Ce jour-là, je quitte Michel en lui demandant si je peux venir passer quelques jours en observation sur son exploitation à l'occasion de mon prochain séjour dans la région. Il accepte sans hésiter.

« J'avais peut-être pas le physique pour faire ça »

Par rapport aux exploitations agricoles de la région, la ferme de Michel est une « petite » ferme. Il y travaille seul et cherche à éviter les logiques d'agrandissement des exploitations et d'intensification de la production.

Sa ferme est à la fois peu mécanisée et peu informatisée parce qu'il ne fait pas beaucoup d'investissements matériels. La nourriture pour les animaux est stockée dans une ancienne bâtisse. Il distribue le foin dans les allées des bâtiments de la ferme avec un engin qu'il a conçu et fabriqué lui-même. Et c'est manuellement et au moyen d'un chariot et d'un seau qu'il déverse chaque jour plusieurs centaines de kilos de nourriture aux animaux. Ce choix n'est pas sans conséquence sur sa santé physique : il souffre de douleurs chroniques aux épaules. Sans doute parce qu'il est mal vu de se plaindre entre agriculteurs, c'est un aveu qu'il fait difficilement.







Mars 2020. J'ai négocié de passer trois jours en observation sur la ferme. Le soir du premier jour, alors que Michel, son stagiaire Victor et moi buvons une bière, je leur dis que j'aimerais faire des photographies dès le lendemain. Ils acquiescent.

Le deuxième jour, à plusieurs occasions, je propose à Michel de faire son portrait. Il accepte, tout en cherchant à repousser le moment de la prise de vue. Il semble mal à l'aise avec cet exercice de présentation de soi et je peine à dissiper sa gêne.

En fin d'après-midi, Michel « se ferme » à l'intérieur d'un des bâtiments pour rassembler des vaches qui doivent partir le soir même avec le marchand de bestiaux. C'est une tâche délicate me dit-il.

Victor finit de fixer une stabulation qu'ils viennent de réparer quand il reçoit un appel de Michel.

Une vache a mis un grand coup de sabot dans une barrière métallique et il se l'est prise en pleine figure. Il est sonné par la violence du choc. L'hématome qui s'est immédiatement formé l'a défiguré. Sa fille l'amène aux urgences.

Je le trouve sur la ferme tôt le lendemain matin. Il a le nez cassé, mais par fierté, il n'a pas pris de repos pour soulager sa souffrance. D'abord je me dis que c'est un bête accident. Plus tard seulement je réalise sa gravité et l'importance des risques auxquels Michel est d'autant plus exposé qu'il travaille seul sur sa ferme. Nous ne faisons pas de portrait.

À l'inverse de la plupart des agriculteur-trice-s que j'ai rencontré-e-s jusqu'ici, Michel se dit ravi de ne pas transmettre son exploitation agricole à l'une de ses deux filles. Dans ce cas, il se serait senti « obligé » de donner un coup de main à celle qui aurait repris la ferme. Il dit préférer se reposer et aimer faire la fête. Néanmoins je me demande si son discours n'est pas une façon de surmonter sa déception de ne pas transmettre l'exploitation à l'une d'elles, ou si c'est une façon d'afficher qu'il ne compte plus sur ses filles depuis longtemps pour assurer sa suite alors même

qu'il est en train de former Victor dans le cadre d'un « stage d'installation ». D'ailleurs, quand on évoque les biens qu'il veut vendre et ceux dont il n'envisage pas de se séparer, il ne manque pas de préciser qu'il garde les terres qu'il a en propriété. Elles pourraient faciliter l'installation future en agriculture de ses petits-enfants qui sont « à fond paysans » me dit-il. Sa femme – aujourd'hui décédée – était elle aussi agricultrice. Elle travaillait avec son frère sur une ferme laitière dans le même village.



Léo, en « stage d'installation » sur une ferme de la région.

Planche n°2

Photographie prise à la ferme de Michel, plateau de Langres, 31 octobre 2020.

À droite, un des bâtiments pour les animaux ; à gauche, un dédié au stockage de matériel.

Planche n°4

Photographie prise à la ferme de Michel, plateau de Langres, 10 mars 2020.

Michel et son stagiaire ont déplacé les vaches à l'extérieur du bâtiment où elles sont habituellement pour le curer. Ma présence perturbe les animaux, ils sont très agités.

Planche n°5

Photographie prise à la ferme de Michel, plateau de Langres, 10 mars 2020.

Les céréales dédiées à l'alimentation des animaux sont stockées dans une ancienne bâtisse dans le centre-bourg. Les bâtiments pour les bêtes sont quant à eux à la sortie du village.

(En haut) Photographie prise à la ferme de Michel, plateau de Langres, 10 mars 2020.

La dérouleuse à foin conçue et fabriquée par Michel.

(En bas) Photographie prise à la ferme de Michel, plateau de Langres, 10 mars 2020.

Mise en scène. J'ai déplacé le seau avec lequel Michel distribue les rations de nourriture aux animaux à un endroit où l'arrière-plan et la lumière me convenaient pour réaliser la photographie.

Planche n°6

Photographie prise à la ferme de Michel, plateau de Langres, 10 mars 2020.

Michel vient de partir aux urgences. Je commence à comprendre que nous ne ferons pas de portrait. Je réfléchis à une image qui parle de l'événement et fais cette photographie.

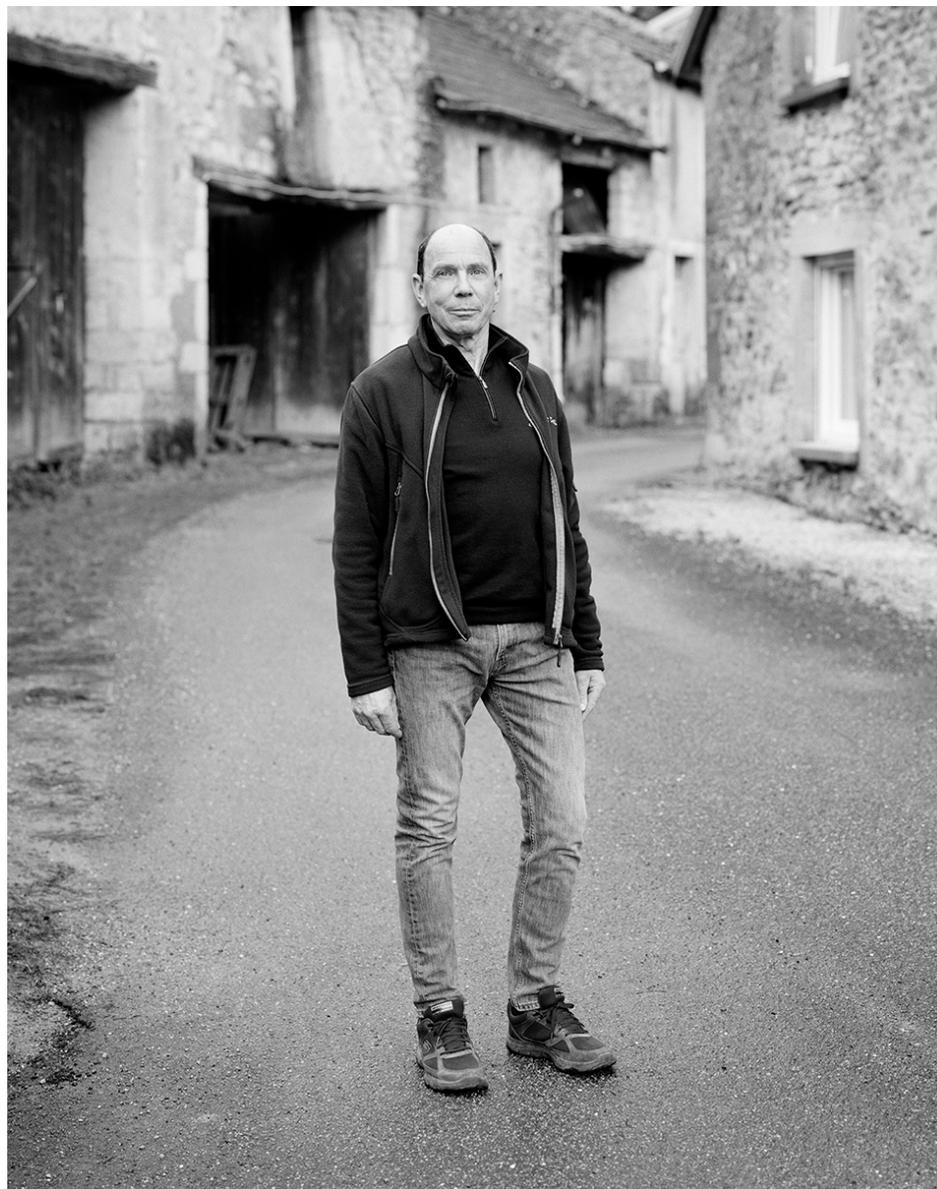
Planche n°7

Photographie prise à la ferme où Léo est en « stage d'installation », plateau de Langres, 11 mars 2020.

Portrait mis en scène. J'ai demandé à Léo de poser devant l'entrée d'un des bâtiments de la ferme.

PARTIE II

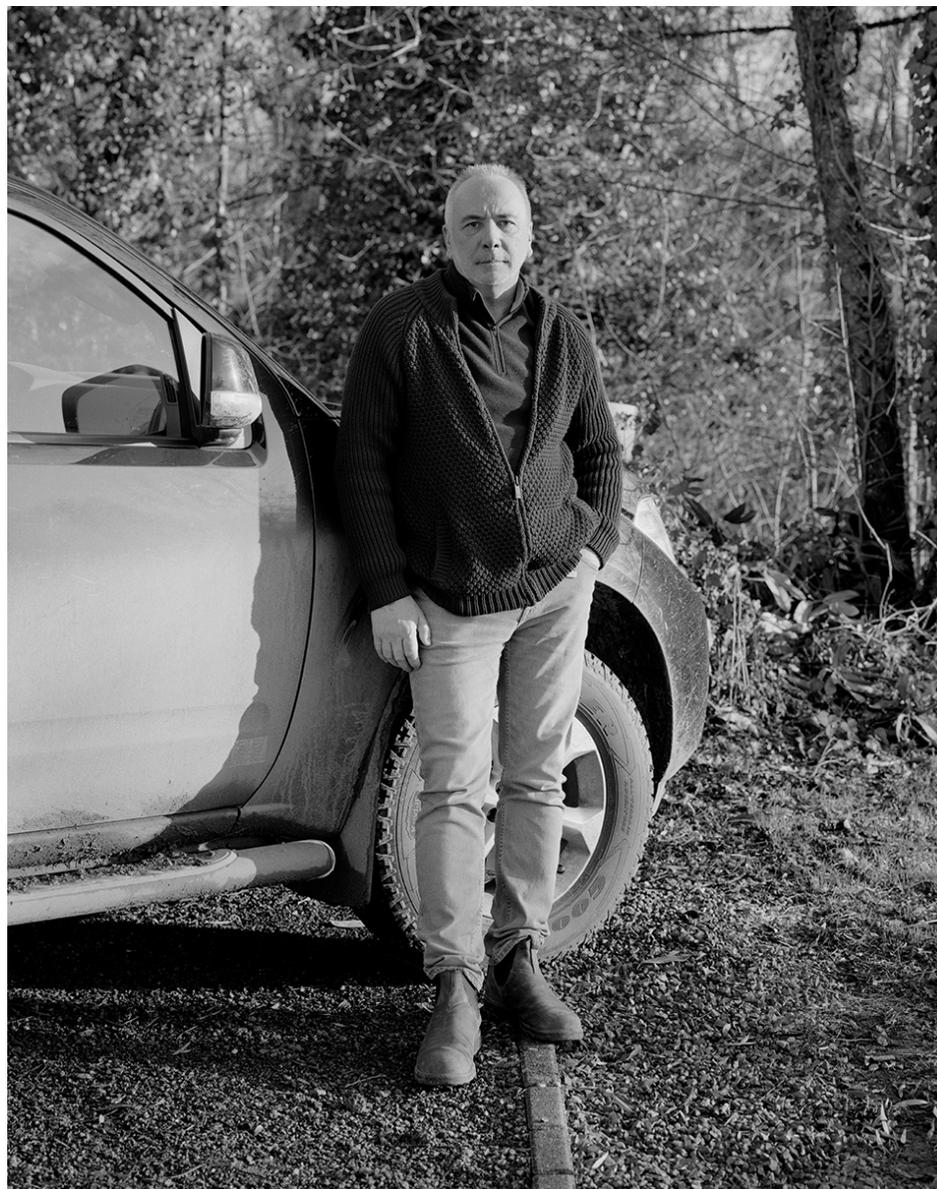
SÉRIE DE PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES ACCOMPAGNÉS DE LÉGENDES



Bernard, exploitant agricole, associé dans un GAEC avec son frère.
Caractéristiques de la ferme : polyculture élevage, 65 vaches laitières, 220 ha de terres dont 90 en céréales.
Photographie prise le 1^{er} février 2021.



Yann, exploitant agricole, installé en individuel à côté de la ferme de ses parents. Je le photographie avec sa compagne, Ariane, qui travaille à l'extérieur de la ferme.
Caractéristiques de la ferme : céréales en agriculture biologique, 290 ha de terres (avec celles de ses parents).
Photographie prise le 31 janvier 2021.



Jean-Paul, exploitant agricole, associé avec deux autres exploitants dans un groupement de sociétés et co-gérant d'une société agricole en Ukraine.
Caractéristiques de la ferme : céréales en agriculture biologique, 1600 ha de terre.
Photographie prise le 17 décembre 2020.



Ludovic, ouvrier agricole sur une ferme laitière.
Photographie prise le 27 octobre 2020.



Audrey, ouvrière agricole sur une ferme laitière et exploitante agricole à-côté.
Caractéristiques de la ferme : 2 vaches, 10 moutons, 47 hectares de terres dont 17 en céréales.
Photographie prise le 29 octobre 2020.



Lucian, roumain, ouvrier agricole sur une ferme laitière.
Photographie prise le 28 octobre 2020.

PARTIE III

SÉRIE DE PHOTOGRAPHIES ACCOMPAGNÉES D'UN TEXTE DE PRESENTATION ET DE LÉGENDES

GAEC DE LA LOSNE



Hériter

Subsister, se maintenir

S'agrandir

Investir, emprunter, s'endetter

Acquérir, construire, renouveler

Se débrouiller

Accumuler

Posséder et être possédé

Élever, nourrir, soigner

Traire

Cultiver

Bricoler, terrasser, bâtir

Faire la comptabilité, déclarer

Organiser, s'organiser

Se former

Transmettre

Exploiter et s'exploiter soi-même

En 2018, Pierre a 24 ans. Après un bac pro agricole, un DUT Génie biologique et une licence professionnelle Conseil en élevage laitier, il s'installe dans le Groupement agricole d'intérêt en commun (GAEC) familial avec Pascal, son père, et Pierre-Yves, son cousin par alliance. Il prend alors la place de Jean, son oncle, qui part en retraite.

Son arrière-grand-père, courtier en assurance, acheta ce qui était alors un moulin dans les années 1920 et le loua à des fermiers. Ses grands-parents, eux-mêmes fermiers dans un village à proximité, s'installèrent sur la ferme en 1959.

Le GAEC est créé en 1979. Henri, le grand-père de Pierre, et Jean y sont associés. Françoise, sa conjointe, travaille elle aussi sur la ferme. Au début sans statut, puis en tant que conjointe d'exploitant. L'année suivante, ils construisent une salle de traite qui peut accueillir cinq vaches de part et d'autre de la fosse de traite et un bâtiment pour les vaches laitières. En 1989, Henri prend sa retraite. Son fils Pascal, le frère de Jean, prend alors sa suite dans le GAEC.

En vingt ans, le troupeau passe de vingt à quatre-vingts vaches laitières, les terres de quatre-vingt dix à deux cent vingt hectares.

Pierre-Yves, le gendre de Jean, s'installe à son tour en 2006. Il apporte alors 70 000 litres de quotas laitiers supplémentaires, portant la production à 850 000 litres. En 2014, à la faveur de la libéralisation des marchés laitiers et de la fin des quotas, la laiterie augmente le volume de leur référence laitière qui passe à 1 350 000 litres. Un nouveau bâtiment de cent trente places est construit pour les vaches laitières, ainsi qu'une salle de traite rotative qui peut accueillir vingt vaches simultanément.

En 2020, encouragés par les politiques de transition énergétique, ils font construire un dispositif de production d'électricité à partir de lisier et de produits agricoles – un méthaniseur – puis, l'année suivante, un bâtiment de séchage et stockage de paille et de foin.



Les agriculteurs exploitants, leurs conjointes, compagnes et enfants, sur la ferme.



La maison où habitent Pascal et sa conjointe et, attenants, le bureau du GAEC et les bâtiments de stockage de paille et de foin.



L'ancienne salle de traite.



La nouvelle salle de traite.



Les installations techniques et informatiques de la nouvelle salle de traite.



Pierre-Yves, à la traite.



(à gauche) Pascal prélève du lait dans le tank pour nourrir les veaux.

(à droite) Pendant la traite.



Pierre fait le tour des prés pour vérifier l'état de santé de ses vaches et leur installer des pierres à sel.



Le budget pour la construction du méthaniseur s'élève à 1,3 million d'euros.



Pascal, Pierre et Albin, le fils de Pierre-Yves, changent les roues d'un tracteur en prévision des travaux à venir le lendemain dans les champs.

Photographies prises entre octobre 2019 et juin 2021

DIFFUSION

PUBLICATION DANS UN LIVRE

Pour une alliance entre photographie et sciences sociales,
sous la direction de Jean-Robert Dantou et Florence Weber,
auto-édition, 2020

CONFÉRENCE / PROJECTION

à la Chambre d'agriculture de Haute-Marne, décembre 2021

Anne Leroy
2022